

Après une vie mouvementée, enfin restauré

Inauguration officielle de «l'Assumptio de Notre-Dame» en l'église St-Matthieu de Pfaffenthal

Après une vie séculaire et mouvementée, le tableau de l'Assomption de Notre-Dame a enfin été remis à neuf grâce au savoir-faire de la restauratrice Tilly Hoffelt. Ce tableau était initialement intégré au maître-autel de l'église abbatiale de Neumünster, après la reconstruction de celle-ci suite à un incendie. Son nouveau maître-autel fut consacré le 29 août 1738 en l'honneur de l'Assomption de la Vierge, des apôtres Pierre et Paul et du pape saint Grégoire.

Lorsque l'église bénédictine de Neumünster fut sécularisée et son mobilier liquidé, le maître-autel avec son tableau trouva, en 1797, une place bien méritée dans l'ancienne église des jésuites, devenue église paroissiale en 1778. Comme on procéda à la néo-gothisation progressive de l'église, qui allait devenir cathédrale, le maître-autel fut vendu en 1839 en Angleterre, sans le tableau, par Nathan de Luxembourg.

Le tableau même allait servir encore quelque temps d'arrière-fond au nouveau maître-autel, autel votif de 1766, puis, après 1854, décorer la paroi de la nef jusqu'en 1872, avant d'être remis en vente.

La fabrique d'église de Pfaffenthal ne tarda pas à profiter de l'aubaine, d'autant que l'architecte d'Etat Charles Arendt venait de reconstruire son église. On avait ainsi trouvé une décoration pour le choeur, où le tableau se trouve maintenant depuis 122 ans, avec ses trois zones: les personnages en bas ont le regard levé vers Marie qui



«L'assumptio de Notre-Dame» de Gaspard de Crayer
(Photo: Lé Sibenthaler)

s'élève dans les cieux, où elle est accueillie par les anges.

Cette oeuvre est en fait attribuée à Gaspard de Crayer, peintre flamand (1584-1669), né à Anvers, tri-

butaire de l'art de Rubens. Le style de ce tableau renvoie à l'école flamande du siècle de Rubens, en ce qui concerne la composition et les coloris: «graue und gelbliche Töne

ohne starke Lichtgegensätze, er übertreibt den sentimentalén Einschlag». De Crayer, peintre très fécond, et qui décora surtout des églises, travailla pour la cour de Philippe IV à partir de 1635 et obtint ensuite le titre de peintre du Roi. («Trotz der Massenproduktion und bei seiner begrenzten Erfindungsgabe in kompositioneller Hinsicht hat er fast immer Ausgezeichnetes geleistet»). Certains tableaux de ce peintre sont conservés notamment à Bruxelles (Musée de Beaux-Arts), à Valenciennes, à Florence (les Offices) et à Paris (Louvre).

L'inauguration de ce tableau restauré a eu lieu vendredi dernier, à l'occasion d'une petite fête, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on comptait M. Jacques Santer, Premier ministre, ministre des Affaires culturelles, Monseigneur Jean Hengen, MM. Pierre Frieden, Jean Goedert et Mme Danièle Wagener, représentant la Ville de Luxembourg ainsi que M. Fernand Théato, président de la fabrique d'église de Saint-Matthieu.

L'assemblée fut accueillie par un discours du curé Pierre Ries, avant que le conservateur diocésain Michel Schmitt ne retraçât l'histoire de ce tableau. La festivité fut rehaussée par des airs religieux joués sur les orgues de l'église St-Matthieu par Adrien Théato. C'est là une des contributions que le Pfaffenthal entend apporter à l'année 1995.

Nelly Lecomte